



On pourrait recommencer  
à  
Aimer vraiment la vie



LE COMPAGNIE  
PAS SAGE

# SOMMAIRE

Le projet en quelques mots	p.3
Les notes d'intention :	
Le texte	p.4
La mise en scène	p.5
La composition musicale	p.6
L'espace scénographique	p.7
L'équipe :	
La direction du projet artistique	p.8-9
La distribution	p.10
La Compagnie Le Passage	p.11-12
Nos partenaires pour cette nouvelle création	p.13
Où la Cie a-t-elle été vue ?	p.14

# En quelques mots

## Théâtre

Durée 1h15

Tout public à partir de 13 ans

Trois comédiens en pleine répétition à l'occasion d'une **réécriture contemporaine d'Antigone**

**- « L'autrice, elle n'est pas là. On fait ce qu'on veut ».**

La répétition va dérailler, ou plutôt, s'engager sur de nouveaux rails, ceux de l'improvisation pour tenter de proposer une autre fin que l'attendue tragique. Dès lors, la pièce bascule, mais on n'échappe pas si facilement à ce qui est écrit et/ou inscrit de toute éternité...

Jusqu'où iront-ils ?

**- « J'en peux plus des rôles que tu nous fais jouer ».**

Dans ce jeu aux règles nouvelles, l'autrice a choisi le moment de la répétition comme temps réel, pour une mise en abyme qui vient interroger des lieux communs du théâtre : L'être humain ne s'y révèle t'il pas à lui-même dans ses choix personnels, plutôt que dans un itinéraire dicté d'avance ?

La tragédie est-elle la vie ?

## Le texte

Lorsque l'on nous raconte la vie des autres, on se dit : "Ce n'est pas possible, comment peut-on se relever d'un truc pareil ? Moi, à sa place, j'aurais sombré ! ". J'ai écrit cette pièce en partant de mon expérience dans l'accompagnement de personnes blessées par la vie. Les réussites de certaines, les échecs apparents de beaucoup trop d'autres, les découragements, les révoltes, ont fait naître en moi une question brûlante, obsédante : qu'est-ce qui fait qu'une personne traumatisée se relève, alors qu'une autre reste à terre ?

« La résilience est cette capacité de l'être humain à surmonter les épreuves. Ces blessés de l'âme ont transformé leur souffrance en une rage de vivre. » *B. Cyrulnik*. Les protagonistes de ma pièce se trouvent acculés à nommer, à regarder en face leur fragilité, pour en venir au choix crucial : se transformer sous l'effet des chocs de la vie ou sombrer.

La fatalité s'oppose fondamentalement au libre arbitre et à la capacité à inventer du nouveau. Pourtant, au départ de mon écriture, il y a un de nos mythes fondateurs : les Labdacides, modèle de tragédie inexorable. Pourquoi ce choix paradoxal ? Parce que cette pièce n'est pas la réécriture du mythe, elle s'en saisit seulement pour une tentative de plongée dans l'épaisseur humaine. Comme un jeu bien mené, l'échiquier familial se met en place ; dès le début, la tragédie, simultanée, d'Antigone, d'Œdipe et de Créon, s'impose, violente et crue. Insoutenable. Jusqu'à ce que, à bout de force, la comédienne dans la peau d'Antigone en devienne la dénonciatrice. Acculée à chercher l'issue de secours sans laquelle les cassures de nos vies nous anéantiraient, elle entraîne à sa suite les deux autres comédiens et leurs personnages dans un jeu imprévisible et risqué, et qui bouscule les règles préétablies. Les limites et les murs tombent : Etre ou ne pas être résilient, telle est la question.

Quand cette création ose croire les êtres, personnages de leurs propres tragédies, capables de se libérer de l'emprise de la malédiction, de la peur, elle cherche à entrevoir la pleine mesure de leur grandeur, de ce qui fait d'eux, de chacun de nous, des humains hors du commun.

Audace de cette unique proposition : On pourrait recommencer à aimer vraiment la vie...

Hélène Vrignaud Masurel

## La mise en scène

Il s'agit d'être actuel, c'est à dire contemporain : La force de ce texte est de parler de notre propre humanité. Il est ponctué d'appels désespérés à la bonté et d'explosions de colère devant la destinée humaine. Il est question de l'Homme, au sens générique du terme. Nous sommes face à l'insoutenable contemporanéité d'un monde qui assume de plus en plus sa cruauté, d'un monde où la dureté est une valeur qui nourrit la dignité de nos égoïsmes. Antigone interroge l'essence de l'Homme. Elle nous lance un appel au secours : est-il possible de changer ? Je le lis comme un appel au monde d'aujourd'hui à la solidarité, au pardon, à la miséricorde peut-être.

La pièce se saisit du mythe d'Antigone pour proposer d'aimer vraiment la vie. La tragédie ignore le libre arbitre et la capacité à inventer du nouveau. L'intention de la créatrice est pourtant bien celle-là : entrer paradoxalement dans un combat entre deux notions incompatibles, résilience et fatalité. La comédienne qui joue Antigone devient porteur d'une mission, celle de croire en la vie, de s'affranchir des codes.

Très vite, la frontière entre le jeu et le non-jeu est franchie. Cette oscillation, l'abolition de cette frontière, nous renvoie à notre propre réalité : sommes-nous capables ou non de nous transformer sous l'effet des événements de la vie ? Se met alors en place un jeu de miroir entre passé et présent, entre mythe et réalité, entre vérité du théâtre et illusion. Les trois protagonistes oscillent autour de ces frontières, passant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. La limite entre personnages, comédiens et personnes devient floue. Dans ce jeu aux règles nouvelles, le choix du temps de la répétition comme temps réel et la mise en abyme bousculent, dérangent le lien entre le comédien et son personnage. Dès lors, la pièce a plusieurs niveaux de jeu. Ma mise en scène les mettra en lumière en explorant les champs suivants : quelle est la part de chacun dans la représentation ? Si le théâtre est le lieu de l'expression, l'être humain ne s'y révèle-t-il pas à lui-même dans ses choix personnels, plutôt que dans un itinéraire dicté d'avance ?

Ainsi l'œuvre met en relief les aspects obscurs de l'être humain, sa réalité intérieure, elle provoque la capacité de nos corps, de nos organismes, de nos organisations humaines à retrouver leur élan initial après de nombreuses altérations, de nombreuses crises. C'est dans l'interaction les uns avec autres, celles des êtres entre eux, que se trouve la voie d'un changement : sur scène, les corps, le corps-présence, le corps-combat, le corps-silence, se confronteront. Le rythme ne sera pas un rythme « militaire », mais plutôt comme le rythme d'une danse, conscient d'une grâce légère et d'une force violente.

Il nous faut rêver à un spectacle simple (non pas simpliste) mais aussi terrible. L'ensemble donnera à voir un espace global, métaphorique et sobre. Entre le mythe et le réel, du rêve au cauchemar, de l'espoir à la peur... Ou plutôt l'inverse...

Pierre Simon Chautemps

# La composition musicale

Trois comédiens, trois personnages mythiques, et un texte s'articulant autour de leurs relations. Entre le jeu et le non jeu « réel », la ligne est fine dans cette pièce. D'ailleurs, existe-t-elle réellement, cette ligne ?

Ma musique doit servir à s'échapper, entrer dans un mythe aux parfums d'un passé lointain et tragique. Ma musique doit servir l'intériorité, et souligner des tensions ancrées dans le présent. Comme à l'écriture de cette pièce, je me trouve dans un dialogue presque paradoxal entre deux versants, l'antique tragique et le présent. Mais ils forment une même montagne : la résilience dans la fragilité.

Mon choix de matière sonore se porte donc sur des instruments organiques aux sonorités bigarrées : les cordes apportent la largeur et la profondeur du mythe, le handpan donne une teinte plus intime voir spirituelle. Ce choix impose une identité forte, qui fait écho au personnage d'Antigone. Les harmonies travaillées sont à mi chemin entre le connu et le surprenant, permettant de prolonger cette dualité. Pour parler du rythme, je dirai qu'il a deux rôles dans ma musique : souligner la tension, et structurer la pensée. Le climax est en effet accompagné de bribes de percussions qui s'accélèrent pour intensifier la scène, tandis que j'ai choisi un ostinato joué au cajon pour accompagner les pensées d'Antigone en poésie slamée.

La musique dans cette pièce n'est donc pas comme un panneau montré au public, où serait inscrite l'émotion à ressentir, mais elle apporte une dimension supplémentaire à la richesse du texte, de la profondeur et une relation intime au personnage, pour une approche plus complète du message de l'autrice. J'ai essayé d'amener les éléments que seule la musique peut donner, sans piétiner le champ des possibilités.

Timothée Masurel

# L'espace scénographique

Il nous faut penser un espace en construction. Les comédiens sont en répétition, le spectacle est lui aussi en devenir.

Le plateau est parsemé d'éléments, cartons, cantines, câbles, tissus.... Un désordre, un chaos dans lequel évoluent les personnages. Des éléments mobiles qui vont peu à peu, soit disparaître, soit retrouver « un ordre ». Ces éléments légers sont mis en mouvement par les comédiens eux-mêmes. Trois zones sont cependant fixes et immuables, définissant la place de chacun, comme un échiquier au départ du jeu. Mais, peu à peu, les places vont s'inter changer, s'inverser. Chacun, dans cet espace va bouger, se laisser bousculer par l'autre. Ces trois zones fixes sont à des hauteurs différentes, ce qui permet aux comédiens de changer de point de vue, de voir plus loin, autrement pour trouver et envisager d'autres chemins, d'autres issues et ainsi, parvenir à une reconstruction personnelle.

La vision d'ensemble offre un espace ouvert. Chacun a l'impression de pouvoir y errer librement, lors même qu'il est emprisonné dans la confusion de son passé. Il y a donc contradiction entre cet espace « libre » et cet emprisonnement, comme il peut y avoir à priori contradiction entre tragédie et résilience. Mais la vraie ouverture n'est encore que de l'ordre du peut-être. C'est une sortie possible, mais pas nécessaire, puisqu'il en va du choix des comédiens et de leurs personnages.

C'est l'humain qui est la question centrale. Je choisis de travailler sans accessoires ou costumes « naturalistes », mis à part le corps de Polynice, pour ne garder que des éléments qui appartiennent strictement au continuum du texte.

Pour mettre en lumière les différentes dimensions de la pièce, des projecteurs non seulement au sol, mais aussi pendulaires, seront suspendus aux cintres, créant une ambiance d'ombres et de lumières pour signifier les ruptures. D'autres projecteurs directement à vue et sur pied serviront de « poursuite » : chaque comédien-personnage mettra en lumière et bouleversera le déroulement de l'action.

Donc un espace global, métaphorique et sobre, avec des zones ouvertes et symboliques et la sculpture par la lumière des différentes dimensions de la pièce.

Hélène Vrignaud Masurel et Pierre Simon Chautemps

# L'équipe

## La direction du projet artistique



**Autrice et directrice artistique : Hélène Vrignaud Masurel**– De formation à la fois artistique et scientifique (Diplômée du Conservatoire de Beauvais (60) et de l'école d'ingénieur ENSMA Poitiers (86)), elle a fondé en 2009 et dirige depuis la Compagnie Le Passage (16). Son parcours passe par l'accompagnement de personnes porteuses de handicap avec des expériences qui l'ont profondément marquées. Autrice de plusieurs œuvres, elle enrichit chacune de ses nouvelles créations par le regard qu'elle porte sur la fragilité : *La Pelle de la terre* 2012, aux éditions l'Harmattan, collection « Théâtre des cinq continents », créée par la Compagnie Le passage 2013 au Théâtre de la Couronne (16) - *Réservoir à vie, parcours initiatique et poétique* 2015 - *L'homme qui poussa les murs de son réduit* 2017- *Le café ou le mouton* 2018 - *On pourrait recommencer à aimer vraiment la vie* 2019 - *Si le vacarme se tait* 2020.



**Metteur en Scène : Pierre Simon Chautemps**– Après avoir été formé à la Cie Renata Scant et participé au festival du théâtre européen (Grenoble), il a l'occasion de se confronter à des esthétiques les plus diverses, notamment celles des pays de l'Est (Roumanie Russie Ukraine). Il a joué dans plus de cinquante spectacles, de *Cyrano de Bergerac* à *Antigone* de Sophocle, ou des textes contemporains (Suskind, Victor Haim), en faisant quelques détours par le théâtre de rue et le théâtre forum. Il a signé une vingtaine de mises en scène pour diverses compagnies. Il codirige la Cie Lune D'ailes basée en Charente.



**Créateur musical : Timothée Masurel**– 22 ans. Compositeur, arrangeur, programmeur. Après l'obtention d'un certificat d'études musicales en percussion et solfège, il décide de se former à la composition instrumentale au conservatoire de Bordeaux. Il explore les enjeux de la musique contemporaine et enrichit ainsi sa manière d'aborder la composition et l'arrangement. Interprète et compositeur pour plusieurs groupe de musique ( claviers et batterie), il a acquis des connaissances larges dans différents styles de la variété à la pop en passant par l'électro, ou encore dans la musique orchestrale. Compositeur polyvalent et créatif au sens artistique aiguisé, il a suivi deux ans d'études supplémentaires dans la technique du son et l'habillage sonore à l'école 3IS de Bordeaux. Pour la Cie Le Passage, il a réalisé les bandes son des spectacles *La Pelle de la terre* et *Les Recycleurs de rêve*.



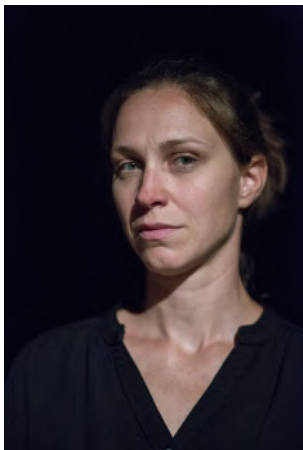


**Scénographe / Conceptrice lumières : Marie Edith Leysse**– Issue d'un cursus en Arts Appliqués, puis en Arts Plastiques aux Arts Décoratifs de Strasbourg, elle a effectué un Post-Diplôme « Design de Recherche et Création » aux Beaux-Arts de Saint Etienne. Installée en tant qu'artiste plasticienne, ses créations côtoient des champs artistiques variés (Musique, Danse, Conte, Théâtre). Elle travaille avec des compagnies dans le champ du spectacle vivant, et affine ses compétences sur les plateaux de théâtre, en tournée, à travers conception et régie Lumière, régie générale et scénographie.



**Regard extérieur : Dominique Terrier**- Co-fondateur en 1982 à Rouen de la Compagnie Métro Mouvance, il mène une recherche sur une confrontation du Théâtre avec d'autres matières scéniques : "Musique & Danse Contemporaines, Images & Installations Plastiques...". Après des tentatives sur la théâtralisation de textes poétiques (Adonis, Barbier, Char, Labé, Lorca, Rimbaud, Ritsos....) il passe à la Mise en scène et au Répertoire : *Polyeucte, martyr de Pierre Corneille* 1996 - *Pour Phèdre de Per Olov Enquist* 1998-99 - *Suréna de Pierre Corneille* 2000. Son projet artistique est dès lors conventionné par le Ministère de la Culture. De 2001 à 2005, il recentre sa pratique autour de l'œuvre du dramaturge Jean-Luc Lagarce : *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne, Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne, Histoire d'amour, Juste la fin du monde...* Ce projet donne une reconnaissance nationale à la Compagnie qui organise son implantation de la Haute-Normandie vers le Poitou-Charentes autour d'une mission territoriale 2006- 2015 ( Prévert et les scénarios du Cinéma des années 30, Molière, Jovet, Bergman, Barker, Rimbaud, Fosse,...). Depuis 2016, dégagé de la responsabilité d'une équipe, D.T dirige des stages au Conservatoire et à l'Université de Poitiers, il conseille également de jeunes créateurs.

## La distribution



**Florence Coudurier / Comédienne : rôle d'Antigone.** Formée à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes). Elle a joué dans différents spectacles contemporains et classiques, notamment avec les metteurs en scène Nicolas Fagart *La tentation de Saint-Antoine*, Thomas Ostermeier (Lectures dirigées - Festival d'Avignon), Michel Corvin et Karine Geslin (Textes de Jean Genet), Pascal Rambert *La Lève* - Festival d'Avignon. Elle tourne ou a tourné avec des spectacles de Betty Heurteubise, Adeline Dété *Tes fleurs plein mes bras*, Jean-Pierre Baro *Ivanov -ce qui reste dans la vie*, Thierry Bédard *Le musée des langues*, Selim Alik *Iphigénie*, Frédéric Bélier-Garcia *La Ronde* et *La muraille de Chine*, Thomas Gonzales *Ivanov*, Nadia Vonderheyden *Gibiers du temps*.



**Rémy Dehame / Comédien : rôle d'Oedipe.** Licence d'études théâtrales à Lille puis au conservatoire de Cambrai. Sur scène, il a travaillé principalement avec la Cie l'arpenteur (Nord), des textes issus de Labiche, Zola, Kafka, Dubillard. Parallèlement, il a participé à la fondation de la Cie Pigalle (Nord). Installé depuis quelque temps en nouvelle Aquitaine il a rejoint en 2015 la jeune Cie l'ouvrage (79), avec laquelle il a créé *Gros câlin* 2016 et *Terrain vague* 2017.



**Thomas Masurel / Comédien : Rôle de Créon.** Formé au Théâtre en Miettes Bordeaux (33) et à la pratique du théâtre auprès de personnes avec un handicap mental à Eurydice Théâtre Versailles (76). Parallèlement, il participe à la fondation de la Cie le Passage (16) avec laquelle il a créée notamment *La Pelle de la terre* d'Hélène Vignaud-Masurel en 2013, *Le Roi le rat et le fou du roi* de M. Visniec en 2016.

# Le producteur : La Compagnie le Passage

## Démarche artistique

« Notre démarche artistique s'attache, avec délicatesse et prudence, à dévoiler cette subtile vibration qu'est la fragilité humaine. Masquée derrière nos failles, nos dénuements, nos peurs, et nos passions, cette constante devient alors la force nécessaire pour mettre en lumière, poser un regard poétique sur nos humanités, donner du sens et tenter de devenir plus humain. »

## Direction artistique

Depuis 2009, sa création, Hélène Vrignaud-Masurel, écrivain et dramaturge, porte la Compagnie.

## Théâtre d'auteur

La Compagnie Le Passage soutient les écritures théâtrales contemporaines. Dans cette optique, elle a créé *La Pelle de la terre* d'Hélène Vrignaud-Masurel en 2013 (plateau et rue) . Puis elle s'est lancée avec un texte de Matei Visniec, *Le Roi, le rat et le fou du roi* en 2016 (plateau). Aujourd'hui, elle aborde un nouveau texte d'Hélène Vrignaud-Masurel : *On pourrait recommencer à aimer vraiment la vie* (plateau).

Ce projet, nouvelle tentative de plongée dans l'épaisseur humaine, nous ramène à la faille, à la fragilité humaine : les êtres qui évoluent sur scène sont à la fois exceptionnels en tant qu'héros de tragédie et ordinaires dans leur appartenance au genre humain. Cette mise en lumière agit comme un ressort pour « donner du sens et tenter de devenir plus humain ».

« Notre but, dans chaque expérience, c'est savoir si l'invisible peut être rendu visible par la présence de l'exécutant. » Peter Brook. Aujourd'hui, la Compagnie s'engage délibérément dans l'écriture contemporaine avec des moyens humains et techniques supérieurs, dans l'espoir de passer un nouveau palier dans la structuration de son projet.

Hélène Vrignaud Masurel

**Quelques pièces montées par la Compagnie :**

***La Pelle de la terre*, pour la salle et la rue**

**Partenaires de production-diffusion**

Théâtre de la Couronne (16), Théâtre de Chalais (16),  
La Cale Cognac (16)

**Partenaires institutionnels**

Conseils Départementaux de Charente et de la  
Vienne, CDC 4B



***Le Roi, le rat et le fou du roi*, pour la salle**

**Partenaires de production-diffusion**

Scène Conventionnée Théâtre de Thouars (79) Frédéric Branchu, Théâtre du Château - Barbezieux (16), Maison Pour Tous - Aiffres (79) Claire Lavergne, Association A4 - Saint Jean d'Angély (17) Céline Bohère, La Cale Cognac (16)

**Partenaires institutionnels**

Conseil Régional Nouvelle Aquitaine, Conseil  
Départemental de Charente, CDC 4B

***Les Recycleurs de rêve*, pour la rue**

**Partenaires institutionnels**

Conseil Départemental de Charente,  
CDC 4B, mairie de Barret



## Nos partenaires pour cette nouvelle création



### **Partenaires de production**

Scènes Nomades - Brioux sur Boutonne (79), Théâtre du Château - Barbezieux (16), La Margelle - Civray (86)

### **Accueil en résidence et Partenaires de diffusion (préventes)**

Espace culturel Georges Brassens - Léoignan (33), La Quintaine - Chasseneuil du Poitou (86), Théâtre de Chalais (16), La Cale - Cognac (16), Espace Agapit Théâtre - Saint Maixent l'Ecole (79), Centre Culturel Château Palmer (33), Théâtre Jean Ferrat - Ruelle sur Touvre (16), Scènes Nomades - Brioux sur Boutonne (79), Théâtre du Château - Barbezieux (16), La Margelle - Civray (86)

### **Partenaires institutionnels -en cours**

OARA (Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine), Conseil Départemental de La Charente, CDC4B Barbezieux (16), Mairie de Barret (16)

## Où la Cie a-t-elle été vue ?

(Liste non exhaustive)

AVIGNON OFF (2014), AURILLAC OFF (2014), THEATRE DE THOUARS Scène Conventionnée (79), THEATRE DU CHATEAU Barbezieux (16), THEATRE ASTAFFORT (47), ESPACE TARTALLIN Aiffres (79), THEATRE DE LA COURONNE (16), LA CALE Cognac (16), DIMANCHES A 15H Département Charente (16), CULTURE EN AGGLO Angoulême (16), FESTIVAL CHAT BLEU Saint Savinien (17), LES ESTIVALES Cdc Haute Saintonge (17), FESTIVAL L'AUTRE RIVE Cenon (33), FESTIVAL LUG'EN SCENE Loudun (86), SCENES AUX JARDINS Saint Jean d'Angély (17), FESTIVAL DROLES DE MOMES Montendre, LES ECHAPPEES RURALES CDA Saintes (17)



**LE COMPAGNIE  
PASSAGE**

**COMPAGNIELEPASSAGE.FR**

**CONTACT@COMPAGNIELEPASSAGE.FR**

**ADRESSE : MAIRIE LE BOURG 16300 BARRET**

**SIRET : 521 856 146 00027**

**LICENCE D'ENTREPRENEUR DE SPECTACLES : 2-1036850**

**DIRECTION ARTISTIQUE : HELENE VRIGNAUD-MASUREL /**

**CONTACT 06 27 86 29 29**

**ADMINISTRATION : MARIE HELENE CHATELLIER /**

**CONTACT 07 88 86 13 88**